

Chers lecteurs, chers amis,

Encore une fois, au seuil de ces fêtes de Noël, nous vous proposons de partager ce qui fait notre quotidien, ce qui nous nourrit et nous interpelle, ce qui nous donne envie de poursuivre sur ce chemin si riche.

Dans les pages de ce numéro, nous nous poserons des questions : l'illettrisme biblique gagne-t-il du terrain ? Nous relirons le chapitre 8 du prophète Néhémie. Nous nous replongerons à la fin du 4^e siècle pour étudier la façon dont Saint Augustin prêchait...

étonnant ! Nous vous

relaterons des expériences vécues autour du théâtre, de l'annonce de l'Évangile, de l'amour du texte biblique. Nous vous raconterons comment une équipe œcuménique relance des groupes d'études bibliques dans les vallées de Lozère. Nous suivrons les pas d'Alain Portenseigne dans ses tournées.

Dernières nouvelles : des représentations de « Marie de Nazareth » avec Marion et Estelle seront données au printemps et avant l'été.

Dans ces activités si diverses, mais centrées sur le même objectif, nous trouvons une grande joie et la source d'un apprentissage qui n'en finit pas.

Merci de nous lire, de nous écrire, de nous soutenir par la prière et par vos adhésions, vos dons. Vous êtes une bonne soixantaine à envoyer un soutien financier pour qu'Aventures info soit diffusé à 250 personnes. Nous avons été très sensibles à vos encouragements, vos témoignages d'affection à l'occasion des 30 ans de l'association.



L'illétrisme biblique **Gagne du terrain !**

Une enquête Ipsos auprès de chrétiens venus au rassemblement « protestants en fête » en octobre 2017, montre que 36 % des personnes interrogées ne lisent la Bible que rarement ou jamais ! Si l'on ajoute les 11 % de personnes qui répondent lire la Bible d'une fois par mois à quelques fois par an, cela donne près de la moitié des chrétiens protestants interrogés qui ne lisent que rarement ou pas du tout la Bible !

Il y a sans doute une désaffection générale pour la lecture. Il y a une difficulté à lire autre chose que des lectures strictement utilitaires.

La lecture de la Bible demande du calme, de la concentration, des temps de recherches dans des dictionnaires bibliques ou d'autres outils de connaissance...



L'intérêt d'une lecture « publique ».

C'est bien pour faire découvrir les merveilles de cette Parole que depuis 30 ans, nous mettons en scène les textes bibliques (L'Évangile de Marc, le Cantique des Cantiques, David et Bethsabée, Jonas, L'Évangile de Jean... et beaucoup d'autres). C'est bien à un public néophyte que nous voulons nous adresser ! Nous avons une vision de l'annonce de l'Évangile par l'écoute du texte lui-même. Nous sommes persuadés que le texte clairement présenté a une force interpellatrice énorme pour les croyants comme pour les non-croyants. Nous l'avons vécu nous-mêmes et beaucoup d'autres peuvent en témoigner !

La lecture dans le culte

Etienne Lhermenault explique dans un article publié dans « les cahiers de l'Institut Biblique de No-gent » : « *La modification du style de culte des églises évangéliques, plus axé sur la louange que sur la lecture de la Bible et la prédication, contribue probablement à la diminution de la pratique personnelle régulière de la lecture de la Bible.* » En effet, la Lecture du texte doit rester centrale dans le culte ! Dans le livre de Néhémie, au chapitre 8 (cf texte ci-contre), on voit combien la louange s'appuie sur l'écoute communautaire du texte, elle fait suite à un temps de repentir spontané de la part du peuple. Ce temps de repentance advient grâce à l'écoute prolongée du texte. Il devient message de Dieu, voix prophétique ayant autorité. On notera aussi dans ce passage du livre de Néhémie que la joie, la louange finale (cela se finit en grande fête !), proviennent de la compréhension du message (cf verset 12). Lecture et compréhension sont la base de la louange, sont les clefs pour une conversion à vivre et revivre sans cesse ! Quelle fête en perspective !

Néhémie Chapitre 8

- 1 Avec l'accord de tous, le peuple se réunit à Jérusalem sur la place située devant la porte de l'Eau. Les Israélites demandent au prêtre Esdras, spécialiste de la loi, d'apporter le livre de la loi. Le SEIGNEUR a donné celle-ci au peuple d'Israël, par l'intermédiaire de Moïse.
- 2 Alors Esdras apporte ce livre devant l'assemblée. Il y a là les hommes, les femmes et tous les enfants capables de comprendre. C'est le septième mois, le premier jour du mois.
- 3 Esdras se tient sur la place qui est en face de la porte de l'Eau. Depuis le lever du soleil jusqu'à midi, il lit dans le livre de la loi devant les hommes, les femmes et tous les enfants capables de comprendre. Tout le peuple écoute attentivement cette lecture.
- 4 Esdras se tient debout, sur une estrade en bois construite pour cela. À sa droite, il y a Mattitia, Chéma, Anaya, Ouria, Hilquia et Maasséya. À sa gauche, il y a Pedaya, Michaël, Malkia, Hachoum, Hachebadana, Zakarie et Mechoullam.
- 5 Esdras est donc placé plus haut que l'assemblée, et tout le monde peut le voir. Quand il ouvre le livre, tout le peuple se met debout.
- 6 Esdras remercie le SEIGNEUR, le grand Dieu, et tout le peuple répond en levant les mains : « Oui, oui, qu'il en soit ainsi ! » Puis les Israélites se mettent à genoux et s'inclinent jusqu'à terre devant le SEIGNEUR.

...

- 7 Ensuite ils se relèvent, et les lévites Yéchoua, Bani, Chérébia, Yamin, Accoub, Chabbetaï, Hodia, Maasséya, Quelita, Azaria, Yozabad, Hanan et Pelaya commencent à leur enseigner la loi.
- 8 Ils lisent dans le livre de la loi de Dieu de façon claire. Ils donnent le sens du passage, et chacun peut comprendre ce qui est lu.
- 9 En entendant les paroles de la loi, toute l'assemblée se met à pleurer. C'est pourquoi le gouverneur Néhémie, le prêtre Esdras, spécialiste de la loi, et les lévites qui expliquent le texte disent à tous : « Ce jour appartient au SEIGNEUR, votre Dieu. Ce n'est pas le moment d'être triste et de pleurer ! »
- 10 Esdras leur dit encore : « Rentrez chez vous. Faites un bon repas, buvez du vin sucré. Envoyez des plats à ceux qui n'ont rien préparé. Oui, ce jour appartient à notre Seigneur. Ne soyez pas tristes ! La joie qui vient du SEIGNEUR, voilà votre force ! »
- 11 Les lévites eux aussi calment le peuple en disant : « Arrêtez de pleurer ! Ce jour appartient à Dieu. Ne soyez pas tristes ! »
- 12 Alors, tous rentrent chez eux pour manger et pour boire. Ils envoient des plats à ceux qui n'ont rien préparé et font une grande fête. En effet, ils ont compris les paroles que les lévites ont lues.



Je me souviens...

J'ai découvert la Bible vers l'âge de 17 ans...

J'ai d'abord dévoré le texte dans la version en français courant qui m'avait été offerte peu de temps auparavant. J'étais touchée par l'Évangile de Jean, très passionnée par la lettre aux Romains qui m'avait inspirée pour un devoir de Philo auquel j'avais eu une bonne note (la seule de l'année !). Puis j'ai arpenté le texte dans tous les sens grâce à une Bible version Segond avec les parallèles (chaque verset trouve des parallèles qui éclairent, complètent, enrichissent le sens). Quelle merveille : La Bible s'éclaire par la Bible ! Le bain dans la totalité du texte permet d'approcher une culture, un langage nouveau, avec l'acquisition progressive d'un esprit de synthèse.

Puis, j'ai appris les bases du grec biblique. J'ai traduit l'Évangile de Jean, j'ai étudié des passages des Lettres, sous les regards attentifs d'Isabelle Olekhnovitch et du pasteur Jean Rennes. Au cours de nos voyages, j'ai rencontré beaucoup de passionnés : Quel plaisir de voir le pasteur Daniel Lys nous parler du Cantique des Cantiques tenant une petite Bible tout près des lèvres comme s'il allait la manger avec gourmandise ! Quel privilège d'avoir à l'heure actuelle à Albi un pasteur (Jean-Pierre Nizet) tout aussi passionné par l'étude de la Bible ! Je rends grâce aussi pour le travail de titan d'Alfred Kuen avec sa version « Parole Vivante » et les dizaines d'outils qu'il nous a laissés (entre autres, ses dictionnaires des difficultés bibliques). Enfin j'ai la chance de vivre auprès d'Alain, mon mari qui passe une grande partie de son temps dans l'étude de la Bible. Quel privilège de s'asseoir et de parler ensemble d'un texte, de se poser des questions théologiques, de poursuivre par la prière pour mettre nos vies face à la Parole témoignage du Dieu Vivant ! Marion

Journées du patrimoine : deux expositions de Bibles de la collection d'Alain Combes.

La première se tenait dans une grande salle du temple EPU d'Albi. Le thème général pour 2018 était celui du partage, j'ai donc choisi de présenter un éventail de Bibles anciennes et moderne en différentes langues. Partant du XVI^e siècle, j'ai exposé une trentaine de volumes qui témoignaient de la diffusion de la Bible. On trouvait aussi les outils de traduction conçus à chaque époque (grammaires anciennes, concordances etc.). Mais ce qui faisait l'originalité de cette exposition c'est l'apport que chacun pouvait faire en amenant une bible dans sa langue maternelle (autre que le français) et en lisant en public un extrait. Des langues africaines ou asiatiques du breton, basque, occitan résonnèrent pendant cette journée, l'un ou l'autre posant des questions, répondant, retrouvant les couleurs de sa culture d'origine. Un petit livre publié par l'alliance biblique et donnant le verset de Jean 3.16 en plus de 800 langues permettait de faire lire à haute voix des visiteurs parfois non-croyants qui découvrait que leur langue avait bénéficié du partage de la Parole entretenue par des milliers de traducteurs au cours des siècles.

La deuxième exposition, plus « classique » nous a été demandée par une association de sauvegarde d'une petite chapelle de campagne du Tarn (Granejols). J'avais sélectionné des Bibles du XVI^e siècle illustrées de gravures sur bois dont plusieurs grand format et je commentais ces merveilles en essayant de faire découvrir ce qui a motivé au cours des siècles des croyants à éditer ces ouvrages. L'abondance des questions des visiteurs montre les parti-pris et l'ignorance de beaucoup de nos contemporains par rapport à la Bible, et il est d'autant utile de donner des explications et de dire pourquoi aujourd'hui encore les chrétiens sont liés à ce message.

A.C.



Concert

LE GOUT DE L'AUTRE

Chants d'Occitanie jusqu'au Levant

Ce concert a été joué au printemps dernier pour l'ouverture de la saison culturelle du Musée du Protestantisme à Ferrières, ou dans le cadre de diverses rencontres autour de l'accueil des migrants.

Ivan Kara, Jodel Grasset-Saruwatari et moi-même interprétons un patrimoine musical allant du 11^e au 16^e siècle. Chants de pèlerinage, Noël occitans, traditionnels judéo-espagnols, marocains, chants hébraïques, araméens... Le concert est émaillé de courts récits, de poésies. En effet, j'invite les spectateurs à suivre les traces d'un guerrier déserteur fuyant son passé, à la recherche de la paix. Les musiciens, les poètes, ont par définition, « le goût de l'autre ». Ils aiment s'enrichir de rencontres avec le « différent », l'insolite, l'étrange. Leur art est le résultat d'un tissage, d'un métissage d'influences. Par là, ils sont vecteurs de dialogue et de paix. C'était vrai au moyen-âge, c'est encore vrai aujourd'hui.

M.C.



LOZERE :

Une équipe œcuménique relance des groupes d'études bibliques

Samedi 17 novembre Alain et Marion Combes ont présenté la mise en scène de l'Évangile de Marc à Florac. Ce projet porté par des catholiques et des protestants avait pour but de rassembler des chrétiens pour relancer des études dans les vallées de la région. Un projet doublé d'une démarche artistique et spirituelle : chaque participant sera invité à recopier à la main, un passage de la Bible (geste de transmission, acte qui se place dans la lenteur du temps, hommage à ces moines qui ont copié la Bible pour la transmettre comme un trésor, aux générations futures.)

Ce samedi soir, bravant intempéries et gilets jaunes, les spectateurs sont venus nombreux.

La suite, c'est Michel Gras (Chargé de mission régionale de l'Église Protestante Unie de France), un des initiateurs de ce projet qui en parle : **« Dans la dynamique de la représentation de Marc, les nouvelles sont bonnes ! Au delà de ce que nous pouvions même imaginer. Une petite trentaine de personnes staff compris s'est donc retrouvée pour une intro sur la naissance de l'Évangile, et la constitution de groupes de lectures. 7 groupes se sont formés ! Rassemblant ceux qui étaient présents, et d'autres participants qui en ont fait la demande. dans les lieux suivants : St Roman/St Croix V. F./St Etienne - St Germain de C. - Le Pompidou - Barre des Cévennes - Meyrueis - et deux groupes à Florac. Donc une très forte implication des Cévennes, et des catholiques. Pour info, chaque groupe a une personne contact, et un animateur. Nous lançons dimanche après-midi notre Évangile manuscrit. Je vous tiendrai au courant... Quant aux échos de la représentation, ils sont bons, au-delà de ce que vous imaginiez vous aussi peut-être ! »**

Merci à Gérard Duriez qui a été un rouage essentiel dans ce projet.



Ateliers Théâtre « Arc en ciel » animés par Marion

Voilà maintenant trois ans que j'anime avec Anne Siquin (médecin et art-thérapeute), des ateliers théâtre pour de jeunes handicapés. Ces ateliers bi-mensuels rassemblent une douzaine de jeunes porteurs de divers handicaps : trisomie 21, autisme. L'atelier de deux heures se répartit en trois temps : un temps de prise de parole où chacun donne de ses nouvelles, partage ses joies et ses peines. Un deuxième temps d'exercices de théâtre coupé par un temps de goûter. J'anime les exercices tandis qu'Anne offre un « espace dessin ». Les jeunes ont ainsi la liberté de s'extraire des exercices de théâtre, pour dessiner, prendre du recul, se reposer. Elle prend aussi de précieuses notes sur le déroulement des séances, sur les trouvailles souvent très créatives des jeunes. Elle observe les petits détails qui m'échappent, les progrès, les craintes, les enthousiasmes. Ces ateliers aboutissent à une représentation dans le cadre d'un festival : « Rencontres Emotions » qui a lieu dans le Tarn chaque mois d'octobre. Nous avons présenté en octobre dernier deux petites pièces qui ont remporté un franc succès : une adaptation du « Médecin malgré lui », et une adaptation de « l'Avare ». En préparation pour octobre 2019 : un spectacle écrit par Anne inspiré de contes russes... A suivre.

QUAND SAINT AUGUSTIN PRÊCHAIT SUR LES PSAUMES...

ETUDE D'ALAIN COMBES TIRÉE DE SON OUVRAGE « L'ORALITÉ DANS LA PRÉDICATION »



Si l'on a conservé des centaines de volumes de sermons et si l'on a analysé et commenté ces milliers de sermons, quasiment personne ne s'est penché sur la manière dont ces sermons étaient donnés. Entendons par là, "la manière orale". On a toujours su qu'un discours ne valait pas seulement par son contenu, mais par la manière dont ce contenu était donné. La voix, le rythme, le regard, l'ambiance sonore et visuelle du lieu sont les canaux essentiels de cette relation qu'un prédicateur établit avec son auditoire. On peut s'ennuyer au plus intéressant discours si les qualités de présence du prédicateur sont absentes.

On a dit Augustin grand prédicateur. Mais comment prêchait-il ? Concrètement ?

Nous avons gardé de nombreux volumes des sermons de St Augustin. Plongeons-nous dans les 4 000 pages d'une édition du XVII^e siècle de ses sermons sur les psaumes (1) pour y trouver la moindre trace qui permette de répondre à cette question (2).

Né en 354, Augustin fût prêtre à Hippone en 392. Il prêche à l'occasion du concile qui a lieu dans la ville l'année suivante. Peu de temps après, l'évêque Valère étant mort, Augustin lui succède. Il mourra à 76 ans, en 430 lors du siège de la ville par les Vandales.

Les lieux

A Hippone, Augustin prêche parfois à la basilique Léontienne. Cette église située dans la banlieue est la plus ancienne. Mais le plus fréquemment il prêche à la basilique de la Paix qui est l'église cathédrale.

On l'entend aussi dans des lieux de mémoire des martyrs, comme à Carthage, celui où St Cyprien fut égorgé. D'autres édifices dédiés aux martyrs se trouvaient dans les cimetières à l'extérieur d'Hippone. L'évêque y prêchait à de nombreuses occasions.

D'un jour sur l'autre, Augustin peut prendre rendez-vous avec ses auditeurs dans une autre église : «*Je vous invite de vous trouver demain à l'église de Trielière avec encore plus de ferveur et en plus grand nombre que vous n'êtes*». Au cours d'un voyage à Carthage, commentant le psaume 80 (h81) (3), il annonce que le lendemain, il continuera dans le même lieu où il se trouve parce que l'église de St Cyprien sera occupée par la "fête des Saints Martyrs". Dans le même temps, nous apprenons qu'il y a des préparatifs en ville à l'occasion de grands divertissements, et particulièrement qu'une "mer" sera installée dans le théâtre. Augustin précise alors : «*Nous avons plutôt un port dans Jésus-Christ notre sauveur.*» sans autre parole. On sait que la plupart des chrétiens de l'époque étaient de fervents spectateurs du théâtre, et que ceux qui étaient à l'office étaient également aux spectacles.

Les circonstances

Augustin précise souvent que c'est à la demande des autres évêques qu'il parle sur tel ou tel psaume, il parle "d'obéir à un ordre" qui lui a été donné, mais par ailleurs il se dit heureux d'y répondre. Ces évêques qu'il appelle "frère" ou "père" sont fréquemment

(1) Augustin, *Sermons sur les psaumes*, A. Pralard, Paris 1696, 7 volumes.

(2) Si les commentaires des psaumes 1 à 32 ont été composés entre 391 et 395, les sermons les présentant ont été certainement improvisés, comme d'ailleurs tous les autres. Des "sténographes" recueillaient par écrit ce qui tombait de la bouche d'Augustin. On a ainsi près de 500 sermons dont une bonne partie ont été notés "in situ" avec, éventuellement, des corrections ultérieures.

(3) La numérotation est celle dite "grecque" adoptée par la liturgie catholique. On trouvera entre parenthèse suivi d'un "h" le numéro de la numérotation dite "hébraïque" de la T.O.B., des versions protestantes et de la plupart des versions catholiques.

présents pour écouter le prédicateur. Il arrive aussi que ce soit en remplacement d'un autre prédicateur, l'évêque Sévère en l'occurrence, qu'Augustin donne son sermon.

Une autre fois, en séjour à Carthage, Augustin doit rejoindre sa ville d'Hippone, mais de grandes pluies surviennent et les évêques lui demandent de commenter le psaume 36 (h37).

Ces sermons sur les psaumes, Augustin les donne parfois plusieurs jours dans la même semaine, la plupart des auditeurs étant présents à chaque fois. Il mentionne leur ferveur et loue leur patience, mais ceci est peut-être un encouragement. On sait que l'assemblée est variable en nombre, mais on ne sait pas le pourquoi de ces variations.

L'office

Augustin se tient dans l'abside, assis. Dans les basiliques, l'endroit est surélevé puisqu'il faut monter quelques degrés pour y accéder. Les fidèles sont debout dans la nef dont la longueur à la basilique de la Paix est de 42m et la largeur de 20. Si l'on ajoute les 7 m de la profondeur de l'abside, on voit que de sa cathèdre, Augustin doit être entendu à 40m en face de lui.

Hommes et femmes sont séparés et une partie centrale de la nef est entourée d'une balustrade. C'est là que se tiennent les vierges consacrées.

L'église qui peut contenir jusqu'à 2000 personnes a certainement de bonnes conditions acoustiques, malgré tout, les jours d'affluence, Augustin prêche debout au bord de l'abside pour être plus près de l'assistance et faciliter l'audition.

Sur un banc de pierre, autour de l'abside sont placés les prêtres. Le lecteur vient lire debout, au bord des marches de l'abside. Il n'est jamais question d'un ambon.

Augustin, le crane rasé, vêtu comme un moine et sans ornement s'adresse à une assemblée souvent bruyante dans laquelle les discussions se poursuivent souvent.

L'office se déroule. Le psaume qui va être commenté est d'abord chanté par toute l'assemblée, ou par une partie de l'assemblée. Si le lecteur chante seul, la fin peut être reprise et chantée par l'assemblée, c'est le "répons". Il semble que, dans certains cas, le psaume est "lu" par le lecteur. L'imprécision de certains termes ne permet pas de donner plus d'informations. Augustin ne dit rien du chant, sauf une fois pour rappeler son "ton lugubre" tout à fait en accord avec le contenu.

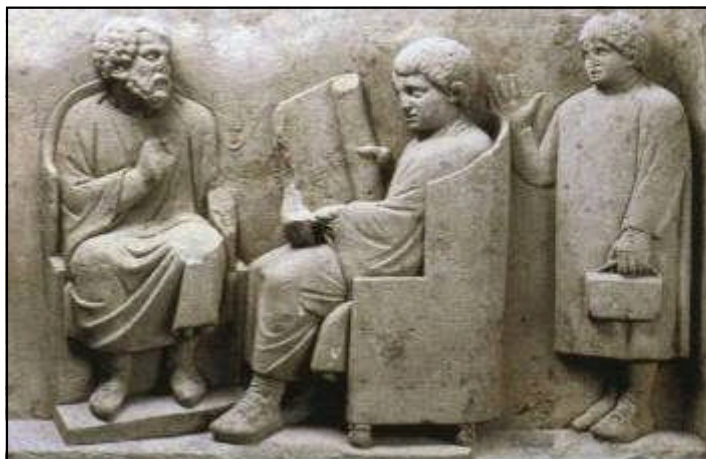
Nous sommes au cours d'un office et fréquemment, Augustin commence un sermon en faisant le lien avec le passage de l'Évangile qui vient d'être lu, par exemple l'épisode de la Cananéenne. Nous verrons plus loin que la démarche du prédicateur consiste à mettre en lien non seulement le reste de l'office mais également les événements proches. S'il se permet de larges digressions sur les hérésies et sur l'actualité religieuse locale, il situe néanmoins ses commentaires sur les psaumes comme une manière de mieux les comprendre. Des explications lui paraissent nécessaires. La démarche est pédagogique.

Un effort partagé

Augustin parle souvent de la fatigue et des "sueurs" qu'implique la prédication, il se dit soutenu par la ferveur de ses auditeurs qui l'encourage malgré ce que lui coûte ce travail : *«J'espère que je pourrai achever ce psaume, m'étant aidé de votre attention. Votre ferveur m'y excite, et j'ai droit de plaindre un peu moins la peine que vous avez de m'écouter puisque vous êtes témoins vous-mêmes de mes sueurs et du travail que je souffre pour vous parler».*

La difficulté vient des sermons donnés plusieurs jours de suite, ainsi que de la résistance vocale du prédicateur dans un lieu où il est indispensable de donner du volume. L'espace est important, le nombre d'auditeurs souvent considérable, et comme le ton est "familier" le prédicateur ne peut pas projeter la voix d'une façon déclamative, un peu chantée. Il se doit de donner du volume sur un phrasé "naturel", ce qui est plus difficile.

Augustin demande donc le silence et le calme. Particulièrement un jour où sa voix est "faible et enrouée", ce qui ne l'empêche pas de prêcher plus d'une heure trente.



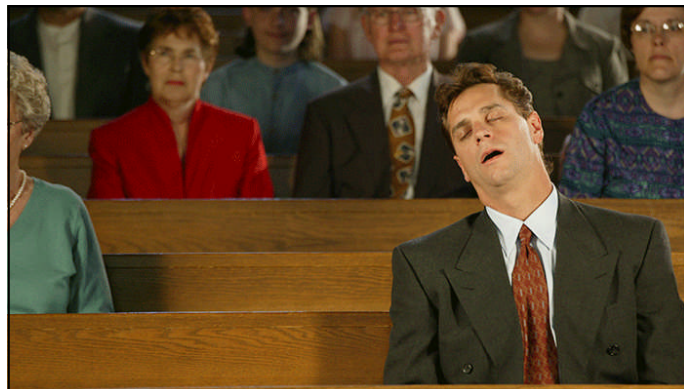
Le bruit étant parfois une source de trouble et d'interruptions qui rallongent l'office, le jour du commentaire du psaume 103 (h104), l'orateur demande un silence redoublé pour ne pas perdre de temps, compte-tenu d'un service solennel d'enterrement qui doit suivre. On peut imaginer cette foule debout, composée de personnes de tous âges, les allées et venues, les chuchotements, les réactions "bien orientales" au discours du jour. On entend des « Oui ! Oui » d'assentiment et même le bruit des mains qui frappent les poitrines quand il s'agit d'exprimer le repentir. Un entretien familial amène facilement des mouvements de l'auditoire ou des réactions sonores. En entendant « Glorifie le Seigneur, Jérusalem ! Sion, loue ton Dieu. » l'assemblée se met à réagir bruyamment : «...*Est-ce de joie que vous criez tous ? (...) J'ai à peine prononcé une syllabe, je n'ai pas encore expliqué un seul mot, j'ai seulement lu le verset, et voilà qu'un tonnerre d'applaudissements éclate parmi vous !*». L'auditoire, composé de marins, de manœuvres, de soldats, de maraîchers et de petites gens, exulte quand Augustin prend le parti des pauvres dans un sermon. Il ne se gêne pas non plus pour exiger l'ordination à la prêtrise d'un homme riche qu'il sait pouvoir être généreux.

Mais l'enthousiasme n'est pas toujours au rendez-vous. Si Augustin reproche parfois à l'assemblée d'être apathique, il reconnaît aussi que c'est un effort d'écouter ses sermons, mais que cet effort est nécessaire pour se "nourrir" de la Parole de Dieu : «...*vous mangerez votre pain à la sueur de votre visage*". Si donc notre pain est la Parole de Dieu, suons un peu en l'écouter, plutôt que de nous laisser mourir de faim en ne l'écouter pas. ».

Quand il parle de "sueurs", est-ce seulement au sens figuré ? La sueur est certainement liée à la chaleur du lieu, puisque nous sommes en Afrique du Nord, que l'assemblée est souvent nombreuse et les offices très longs. Un jour qu'il a prêché une heure et demi, Augustin avoue avoir bien chaud et en déduit publiquement qu'il a du être long.

Le prédicateur ne veut pas "dégoûter" ses auditeurs. Si c'était le cas, il dit qu'il préférerait s'arrêter. Malgré tout, il regrette qu'on ne soit pas plus résistant : «*Qui pourrait donc passer tout le jour à louer Dieu ?*».

Parfois, en terminant, il avoue que la tentation lui est venue en cours de sermon de s'arrêter par crainte de fatiguer ses auditeurs. Il a préféré continuer parce qu'il n'était pas sûr que tout le monde revienne entendre la suite. Son réalisme n'a d'égal que son franc parler !



D'autres fois, il va jusqu'à supplier l'assemblée : «*Je vous conjure, mes frères, d'écouter encore attentivement le peu qui reste. Je vous supplie de ne point penser à votre lassitude...*»

Quand le sermon va être court, Augustin s'empresse de le préciser. Il dit garder le souci de l'estomac de ceux qui vont avoir faim ou des préoccupations de ceux qui sont "pressés de leurs affaires". Il pense aussi, devant un texte obscur, qu'un effort supplémentaire n'est plus possible ce jour-là et qu'il faut continuer le lendemain. D'ailleurs, la compréhension de son auditoire est essentielle pour lui. Il veut se soucier de "ceux qui sont un peu plus lents" et des "personnes qui ont encore peu de connaissance de Jésus-Christ et qui pourraient se trouver là". Mieux encore : Augustin propose parfois, l'explication du psaume ayant été courte, de répondre en particulier aux questions à un autre moment.

La durée des sermons

Un jour où Augustin pense que le sermon risque d'être trop long, il prévoit qu'éventuellement la suite se fera le lendemain. Il ne se trompe pas, puisque après avoir prêché environ une heure et dix minutes, il décide de continuer le lendemain et finira en une cinquantaine de minutes.

La durée d'une prédication est bien différente au V^e siècle, puisqu'il estime avoir été "un peu long" après avoir parlé une heure quarante ! Du coup, l'orateur connaît la limite extrême et il arrive que le sermon soit coupé par le repas : une heure avant, une heure après.

Quelle est donc la durée de ses sermons ? Entre une heure et une heure quarante cinq suivant nos estimations. Mais selon d'autres estimations il semble que de longs sermons (comme celui du psaume 93) puissent durer trois heures. On sait que devant une assistance nombreuse il est nécessaire de ralentir le rythme de parole.

Pour le commentaire du psaume 118 (h119), Augustin choisit le principe qu'il appelle de "l'homélie" et découpe ainsi ce très long psaume en 32 homélies de douze à vingt cinq minutes chacune, la majorité ne dépassant pas quinze minutes. On voit donc qu'il y a deux "formats" différents de prédication, qui devaient s'appliquer à des offices également différents. Il est difficile de dire à quels offices Augustin réserve ses sermons sur les psaumes. En effet, on les trouve dans des célébrations diverses, dans une cérémonie d'enterrement et parfois à l'office du dimanche, leur durée ne permettant pas de dire qu'il prêchait plus courtement dans un cas ou dans un autre. Le prédicateur semble avoir eu une large "marge de manœuvre".

Si certains sermons ont été improvisés, beaucoup d'autres ont une base écrite préalable. Mais comme nous savons qu'Augustin dictait, nous retrouvons l'oralité à la conception même des sermons écrits. De plus, son aisance et sa formation de rhéteur devait lui permettre de « parler » son texte et de renouveler ainsi le sermon écrit.



L'art du prédicateur

Un incident montre la capacité d'adaptation d'Augustin. On le voit ainsi improviser :

«Nous avons préparé un psaume court que nous avons donné à chanter au lecteur, mais apparemment quelque méprise lui en a fait prendre un autre en sa place. Nous avons néanmoins mieux aimé, mes frères, dans cette surprise du lecteur suivre la volonté de Dieu que la nôtre et ne nous pas tenir trop attaché à notre première résolution.».

Une autre fois, l'explication du psaume est reportée à un autre jour parce que l'Évangile qui vient d'être lu (il s'agit du chapitre 24 de Matthieu qui parle des persécutions et des temps de la fin) a produit un tel effet sur l'assemblée, qu'Augustin s'est senti obligé de commenter plutôt ce passage de l'Évangile. On voit par là de quelle façon l'auditoire réagit aux lectures et à ce qui est dit. Plusieurs passages font écho des réactions de ces hommes et de ces femmes pour beaucoup paysans ou pêcheurs, en tout cas pour la plupart issus du milieu populaire d'Hippone. En marge des explications qu'Augustin donne sur les psaumes, on sent une grande familiarité, une façon détendue de s'adresser à l'assemblée. S'il ose des admonestations incisives, il sait être aussi plein de douceur. Ces diverses nuances dans son discours se retrouvaient certainement dans une expression orale souple mais directe. L'homme avait une formidable présence, on s'en doute par le contenu qui est profond, par les transitions, les sentiments exprimés, les images hautes en couleurs et cette manière d'être entier dans ce qu'il dit, quitte à adoucir ensuite un propos brutal.

Reconnu à son époque comme un formidable prédicateur, Augustin a su s'adapter à un auditoire simple. Si dans ses débats théologiques, véritables controverses avec les donatistes ou les pélagiens, il était un orateur redoutable, il a exercé son ministère pastoral avec douceur et humilité.

Les aventures d'Alain Portenseigne

Dans cette deuxième partie de l'année 2018, en quelques mois j'ai eu l'occasion de jouer 4 des 7 spectacles « seul sur scène » que j'ai à mon répertoire. Cela m'a demandé une certaine gymnastique mentale et pas mal de travail mais cela fortifie en moi le désir de garder disponibles ces spectacles intemporels autour de la foi et de la Bible, en espérant qu'ils pourront toucher de nouveaux publics.

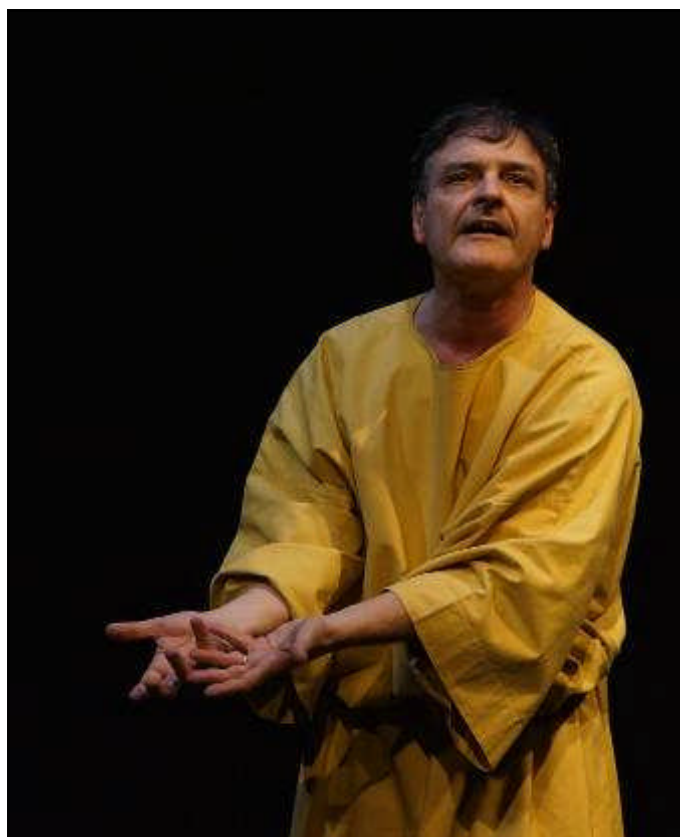
« Debout Abraham » à Montauban

La dernière fois que je suis venu à Montauban invité par l'Eglise Protestante Unie pour un spectacle, c'était il y a deux ans pour « Joseph père adopté » devant la communauté rassemblée dans une ferme des environs de Montauban. Cette fois-ci c'est au Temple des Carmes, en centre-ville, que je proposais mon spectacle « Debout Abraham ».

Pendant le spectacle je perçois des réactions amusées, des sourires, et à d'autres moments une grande intensité d'écoute, et l'échange qui a eu lieu après le spectacle a confirmé ces impressions. Notamment le passage du sacrifice d'Isaac a marqué les esprits dans l'interprétation qu'en donne le spectacle. Le rapport fort qu'on peut faire avec la passion de Jésus qui ouvre à la résurrection est souligné. Une conteuse présente dans le public me dit combien la comparaison entre Abraham et le bélier sacrifié l'avait éclairée sur le sens de cet événement souvent difficile à comprendre et à recevoir...

« Y a Quelqu'un ? » Perpignan

Pour le rassemblement régional annuel de l'ACAT (action des chrétiens pour l'abolition de la torture) à Perpignan, les responsables cherchaient un spectacle pour une soirée « détente », mais aussi qui fasse réfléchir et dont le thème rejoigne la vie des membres de l'ACAT. Mon spectacle autour de la prière, « Y a Quelqu'un ? » correspondait bien à ces critères car la prière est un aspect important de l'activité de l'ACAT : prière pour les détenus en prison, pour les victimes de tortures et aussi pour leurs bourreaux...



Le thème central de ce rassemblement était la justice restaurative (ou réparatrice) qui consiste à faire dialoguer victimes et auteurs d'infractions pour essayer de rétablir le lien social et de prévenir au mieux la récidive, permettant à chacun de se ré-humaniser. J'ai pu assister dans l'après-midi, à des témoignages très forts de victimes, de visiteurs de prison et d'aumôniers qui avaient vécu les différents aspects de cette démarche particulière. Parmi ces intervenants, j'ai reconnu un aumônier de la prison de Poissy où j'avais joué le spectacle « Jonas » il y a quelques années. J'ai été agréablement surpris qu'il se souvienne de manière si précise de cette rencontre et notamment de l'imam (aumônier) qui avait fait prendre conscience à un détenu musulman combien la prière était importante expliquant que le séjour de Jonas dans le ventre du poisson était finalement très comparable au séjour en prison qu'il vivait lui-même... Avant la soirée spectacle, c'est l'aumônier de la prison de Perpignan, où j'avais joué il y a de nombreuses années le spectacle « Pierre l'apôtre », qui nous a fait un exposé sur son travail à la prison dans lequel la prière a une place centrale.

« Debout Abraham » au Collet de Dèze :

C'est devant une belle assemblée que j'ai joué le spectacle « Debout Abraham » pour « La Journée des Retraités » du Consistoire Montagne des Cévennes. Dans ce temple historique, à l'architecture originale et une très bonne acoustique, me voilà en milieu d'après-midi évoquant la figure d'Abraham devant 120 personnes très réactives et captivées par le parcours mouvementé du père des croyants. Avec un imprévu de taille : à un moment crucial et très intense du spectacle... une sirène d'incendie très puissante commence à monter, monter, de plus en plus fort, puis redescend... pour repartir de plus belle dans un second voyage sonore et tonitruant... pendant que j'attends patiemment que cela passe, sans bouger ni parler, devant un public compact... pour reprendre le cours du spectacle comme si de rien n'était et sans que cela n'ait rompu l'ambiance. Un vrai miracle !

Quelques paroles partagées après la représentation par un Monsieur affichant un grand sourire : « Ça m'a fait du bien... Je n'aime pas trop le théâtre en général, et c'est ma femme qui m'a poussé à venir... Mais je ne regrette vraiment pas. » Une dame : « J'ai été captivée du début à la fin » et son mari : « je ne me suis pas ennuyé une seconde ». La pasteure du lieu a confirmé avoir recueilli de très bons échos...

« Jonas » à Rouen

C'est le groupe de conteurs de l'association « La Bible à Rouen » qui a organisé ma venue au Temple St Eloi pour l'inauguration de l'exposition « La Bible, un jardin de vie » : Dix panneaux en toile (3,80 m x 1,80 m) tendus entre les colonnes du temple et dans le chœur, avec le texte des 66 livres de la Bible illustrés par des dessins. J'ai eu le plaisir de jouer « Jonas » dans le chœur, entouré par ce bel écran, « la plus grande Bible du monde », en présence d'un public varié : adultes, jeunes couples, personnes plus âgées, ainsi qu'un groupe de jeunes d'Elbeuf amenés par leur pasteur Loïc de Putter. Le spectacle, qui a suscité de belles réactions, a donné lieu à un échange montrant que ce texte ancien avait toujours une actualité brûlante.



« Au matin du troisième jour » à En-Calcat (Dourgne) pour les jeunes « post kt » du consistoire du Tarn.

Le thème de ce weekend était « l'inattendu de Dieu ». A cette occasion, j'ai repris « Au Matin du troisième jour... », autour de la Résurrection, pour le jouer au cours du culte du dimanche matin. Une trentaine de jeunes et les quelques adultes ont assisté au spectacle. Une très belle écoute devant cette évocation de la résurrection du Christ. Ont-ils vécu ou vivront-ils le bouleversement des apôtres face à « l'inattendu de Dieu » par excellence, la résurrection ?

AGENDA d'ALAIN PORTENSEIGNE

Décembre 2018

- 5 Agen** « Debout Abraham ! » 20h30, au Cinéma CGR, soirée exceptionnelle car proposée par le comité interreligieux d'Agen
- 8 Gaillac** « Joseph père adopté », à 20h30, Eglise Catholique St. Pierre (centre ville)
- 15 Chartres** « Joseph père adopté », à 17h, Eglise Protestante Evangélique "la Bonne Nouvelle" (1 rue de Rechèvres)
- 16 Gaubert** « Joseph père adopté », à 15h, Temple de l'Eglise Evangélique Libre

Janvier 2019

- 18 Toulouse** « Y a Quelqu'un ? », à 16h, collège St Joseph, pour les jeunes de 5^{ème}
- 19 Caen** « Debout Abraham ! » 20h, Temple protestant, dans le cadre de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens.
- 20 Caen** participation au culte au temple.
- 20 Athis de l'Orne** « Vous y croyez à cette histoire ? » à 15h, salle municipale, dans le cadre de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens.

Février

- 3 Manosque** « Vous y croyez à cette histoire ? » 15h, Temple de Manosque.

Avril

- 22 Montpellier** « Debout Abraham ! » à 20h, Temple de Maguelone, dans le cadre des « rencontres de la semaine de Pâques » de l'Eglise Protestante Unie

Juin

- 25 Millau** « Debout Abraham ! » (à confirmer) journée du consistoire Causses-Aigoual

Je suis toujours
en admiration devant toi,
subjugué par toi,
bouleversé par ce lien
que tu as voulu tisser avec moi...
Tu m'aimes d'un amour fou
et je suis balbutiant et maladroit.
Il me semble que
rien ne peut être plus agréable,
plus délectable
que de décrire,
chanter,
louer
ta grandeur et ton amour...

J'aime me parler de Toi
et, quand au bout de mes mots
je m'aperçois qu'aucun d'eux
ne peut te dire
ou te décrire,
je suis encore plus heureux de t'offrir
l'infini de mon silence
l'infini de toi.